

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Histoire d'une conversion

André Brochu, Anne Hébert. *Le secret de vie et de mort*,
Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Oeuvres et
auteurs », 2000, 288 p

Michel Gaulin

Numéro 101, printemps 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37765ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (2001). Compte rendu de [Histoire d'une conversion / André Brochu, Anne Hébert. *Le secret de vie et de mort*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Oeuvres et auteurs », 2000, 288 p]. *Lettres québécoises*, (101), 49–49.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Histoire d'une conversion

Une lecture systématique de l'œuvre d'Anne Hébert qui met l'accent sur le caractère inéluctable de la descente aux profondeurs de l'être.

ETUDES LITTÉRAIRES
Michel Gaulin

DANS SON BEAU LIVRE D'ESSAIS CRITIQUES PARU EN 1999, *Convoyages*, Robert Major souhaitait l'avènement, en ce qui concerne la littérature québécoise, de « collections [...] qui seraient l'équivalent de ce qui se fait ailleurs dans tous les pays qui veulent mettre en valeur leur littérature nationale » et qui ont pour but de livrer à un public d'étudiants ou de lecteurs cultivés des ouvrages synthèses, rédigés par des spécialistes, qui tentent de faire le point sur une œuvre ou un mouvement¹. Prenant le taureau par les cornes, Major, qui est doyen associé à la recherche à la Faculté des arts de l'Université d'Ottawa, de concert avec ses collègues Luc Bouvier du Cégep de l'Outaouais et Pierre Hébert de l'Université de Sherbrooke, a créé une telle collection qui, aux termes de son énoncé de politique rédactionnelle, aspire à se distinguer par sa « qualité d'écriture et [une] érudition sans prétention » (*Anne Hébert...*, p. 2). C'est à un éminent représentant de la critique en littérature québécoise, André Brochu, que les directeurs de la collection se sont adressés pour réaliser le troisième titre de la collection, une étude consacrée à l'une des figures de proue de notre modernité, Anne Hébert.

L'envers de la vie

Brochu se livre ici à une lecture systématique, à la fois chronologique et globale, de l'œuvre d'Anne Hébert dans ses diverses manifestations (poésie, nouvelles et romans, textes dramatiques), prêtant attention tant au contenu manifeste qu'à ses connotations plus obscures (et, par là, d'autant plus révélatrices), examinant avec soin les techniques de narration et mettant sans cesse en rapport les unes avec les autres les diverses parties de l'œuvre, de façon à mieux en percer le secret et à en marquer l'approfondissement constant de la démarche.

Son enquête à travers l'œuvre s'inspire d'une observation du romancier français Roger Martin du Gard, auteur au premier chef d'une suite romanesque célèbre en son temps, celle des *Thibault*, mais également d'un roman resté inachevé et destiné explicitement par l'auteur à n'être publié qu'après sa mort, *Le lieutenant-colonel de Maumort*, paru dans la Pléiade en 1983. Dans cet ouvrage, Martin du Gard remarquait par la bouche d'un de ses personnages que tout homme possède deux vies bien distinctes : une vie sociale, destinée à l'extérieur, et une « vie secrète [...] sexuelle [...] une vie complètement cachée et camouflée, où chacun de nous vit son vrai personnage ». Le même porte-parole de l'auteur ajoutait : « On ne connaît quelqu'un que lorsqu'on a pu pénétrer dans ce labyrinthe secret. » (citation, p. 14-15) C'est cette autre vie que Martin du Gard, plus loin dans son roman, appelle l'« envers de la vie » (les italiques sont de lui ; cité par Brochu, p. 263).

Or, pour Brochu, toute l'entreprise d'écriture d'Anne Hébert relèverait d'une vaste opération de désoccultation progressive ayant « affaire, globalement, avec la sexualité » et où rien « n'est vraiment révélé tant que l'origine pleinement sexuelle des comportements ou des attitudes n'est pas atteinte » (p. 15). Ainsi, donc, « l'événement décisif de la carrière littéraire

d'Anne Hébert » après la publication, en 1942, des *Songes en équilibre*, œuvre encore pleine de sentimentalisme et d'ingénuité mais où se profilaient déjà malgré tout, en filigrane, des préoccupations autrement plus substantielles, cet événement aurait été « la dure conversion à l'intériorité profane, matérielle (libidinale), dont plusieurs nouvelles du *Torrent*, puis le *Tombeau des rois*, portent implicitement le témoignage » (p. 16). En même temps, toutefois, l'écrivain n'aurait jamais complètement largué les relents de son éducation catholique et serait restée fortement attachée tant au langage qu'à l'imagerie des Écritures, qui lui auraient servi de « tremplin vers la connaissance du mystère humain » dans une sorte de « sacré sans Dieu » (*ibid.*).

Hébert et la modernité québécoise

Brochu, comme il se doit, accorde une attention particulière à ces sommets de l'œuvre que sont *Le torrent* (1950), *Le tombeau des rois* (1953), *Kamouraska* (1970) et *Les fous de Bassan* (1982), mais montre aussi comment toute l'œuvre, à partir du *Torrent*, dans la nouvelle éponyme en laquelle il voit « l'un des principaux textes fondateurs de notre modernité » (p. 32), procède de la même démarche d'approfondissement, patiemment et courageusement poursuivie. Partout, comme Brochu le fait observer déjà à propos des *Chambres de bois* (1958), la stylisation fuit le réalisme de la représentation pour « déboucher sur le mystère des êtres et des choses, en même temps que l'action s'élève vers le mythe » (p. 78). Certes, si les diverses versions du secret à dévoiler peuvent varier, d'une œuvre à l'autre, se révéler plus puissantes dans certaines, moins dans d'autres, il n'en reste pas moins que, « comme des vases communicants, [elles] participent toutes d'une même attention à l'extrême vérité de l'être humain et à la non moins extrême passion du langage susceptible d'en rendre compte » (p. 264).

En même temps, autant par ses thèmes que par la longue courbe d'une cinquantaine d'années sur laquelle elle poursuit sa trajectoire entre *Le torrent* et *Un habit de lumière* (1999), l'œuvre correspondrait, selon Brochu, aux trois grandes étapes qu'aurait traversées le Québec pendant les mêmes années, soit la révolte puis « l'action collective de construction d'un pays » incarnée dans la Révolution tranquille et, enfin, « les temps sombres d'aujourd'hui, avec les paysages de récession, de guerre, de désarroi et de régression vers les antiques servitudes » (p. 234).

1. Robert Major, *Convoyages. Essais critiques*, Orléans (Ontario), David, 1999, p. 76.



André Brochu

